

**Notes sur le moulin de Lacomté d'après le livre de
Françoise Auricoste
Les meuniers en Quercy aux XVIIe et XVIIIe siècles.
Etude historique. Editions du Roc de Bourzac. 2002**

***Affermage des moulins à vent du Causse de Gramat :
La recherche et compétence.***

Le moulin de Lacomté.

Quand les bailleurs appartiennent à la noblesse du Causse de Gramat, ils afferment directement à des meuniers professionnels de moulins à vent voire à de simples « travailleurs », dénomination qui indique souvent des garçons meuniers, appartenant à une dynastie meunière locale mais dont c'est le premier affermage.

Ainsi le 28 avril 1745, Jean-Baptiste de Jaubert, seigneur de Rassiols à Montfaucon afferme directement à Antoine Guiraudet, travailleur habitant à Séniergues son moulin à vent de Rassiols. Il peut avoir confiance car Antoine Guiraudet est le neveu d'un autre Antoine Guiraudet, meunier habitant Carlucet. L'oncle a été le précédent fermier du moulin du seigneur de Rassiols et c'est lui qui a présenté son neveu au bailleur. Il n'y a pas de meilleur choix que celui d'un jeune meunier formé à la rude école d'une famille meunière, famille élargie où il était courant que le neveu succède à l'oncle. Antoine Guiraudet l'oncle est donc présent à la signature de l'acte d'affermement et signe l'acte, ce qui est une sorte de caution morale pour le neveu, le jeune Antoine II Guiraudet. Mais la rentabilité d'un moulin à vent est aléatoire et en 1758, notre Antoine II Guiraudet est obligé de rétrocéder le moulin au seigneur de Montfaucon, n'ayant pu payer les aréages.

En 1762, Jean Guiraudet, meunier de Carlucet qui est tenancier de son moulin, baille à mi-fruit à son parent Antoine Guiraudet, meunier de la Pannonie son moulin à vent de Lacomté.

Contrat d'afferme du moulin à vent de Lacomé :

23/1/1776 – Bailleur J.J de Bouzon – Preneur F.Laguilhe – durée 4 ans – Blé annuel 0 – Argent annuel 150 livres – Autres obligations : Volailles, œufs, cochons partagés.

11/04/1783 – Bailleur J.J de Bouzon – Preneur Marie Tocaven et fils A Delbussi – Durée 7 ans – Blé annuel néant – Argent annuel 170 livres - Autres obligations : Volailles, œufs, cochons partagés.

Presque tous les moulins à vent sont à une meule ; dès qu'ils sont à deux meules comme le moulin de Lacomé, l'afferme est prévue en argent, car la somme versée par le preneur est très intéressante, de 150 à 170 livres. Le prix de l'afferme dépend de l'état du moulin.

Les baux à mi-fruit des moulins à vent à la fin du XVIII ème siècle, un constat de pauvreté des meuniers.

Le 24 avril 1762, Jean Guiraudet, meunier du moulin à vent de Lacomé paroisse de Carlucet, baille à mi-fruit son moulin dont le revenu est évalué à 30 livres par an, à son neveu ou cousin Antoine Guiraudet, meunier au moulin de la Pannonie. Mais la condition du preneur à mi-fruit s'apparente à celle du métayer, pour la raison que le produit du moulin ne peut faire vivre deux ménages. Tous les grains gagnés au moulin sont partagés à mi-fruit, ainsi que le cochon. Mais Antoine travaillera une chènevière et la récolte sera partagée à moitié, de même le produit des vaches.

Autres Notes relevées à propos du moulin de Lacomé

Les moulins à vent lotois étaient des « moulins-tours » bâtis en pierre et comportaient deux étages. La toiture en bois était mobile afin d'orienter les ailes face aux vents. Ces dernières étaient larges pour capter le moindre souffle de vent. Les moulins à vents étaient jumelés généralement avec les moulins à eaux, car durant les étés secs ou les hivers très froids, ils permettaient de continuer à moudre les céréales, faute de pouvoir utiliser la puissance hydraulique.

Sur chaque colline trônait un moulin, mais malheureusement les moulins à vent étaient fragiles. Exposés toute l'année aux intempéries de nombreux moulins n'ont pas survécu. Heureusement, quelques passionnés entretiennent ou restaurent ces machines éoliennes pour leur donner une deuxième vie.

L'HISTOIRE DU MOULIN DU PECH D'ANDRAL : Le moulin de Lacomté

Ce moulin à vent possède un mécanisme à deux paires de meules ce qui est inusité en Quercy.

Les proportions de la tour sont en rapport avec l'importance des engrenages, puisque son diamètre est de 7 mètres au lieu de 4. Il est donc plus important que les autres Moulins à vent Quercynois.

Quelle est sa date de construction ? Nul ne peut la préciser...

En 1668 = Il figure à l'argent âgé du domaine de LACOMTÉ.

"Noble Ambroise de Beaumont, seigneur de Lacomté tient dans le taillable de Carluçet un repère appelé « Lacomté » composé d'un château avec tours et gabions, basse-cour et écuries et d'un détaché de la principale maison, four, jardin, Granges, étables et à la suite des terres labourables, chènevières, vignes, bois tout joignant et contigu - Et sur une éminence de ce repeyre y a un moulin à vent".

16 mai 1695 = L'inventaire fait à la requête de messire Jean de Beaumont dit :

"Derrière là porte, 3 sacs de blé de différentes dimensions, deux nadilhes, deux portails, un pal, un rondelet, l'arbre avec le grand et le petit vent, sans toiles ou voiles, huit sacs vides, deux mulets, deux bâts, deux bassines"

La monographie de M Meulet le dit "des Anglais" !!! Ce système à deux paires de meubles se trouvant en Aquitaine et en Angleterre : Nous pouvons le supposer de l'époque de la présence des Anglais, soit entre 1423 - 1425.

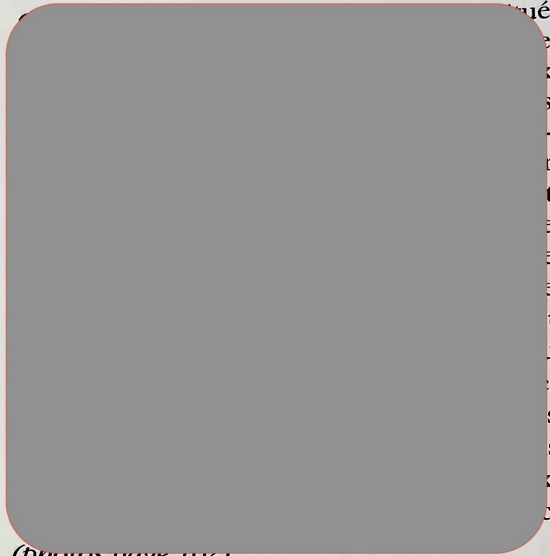
Par contre, nous savons que l'Abbaye d'Aubazine s'implante dans cette région dès 1168, que les Cisterciens installent des moulins sur tous les ruisseaux environnants pour une autarcie économique.

000000000

Les Moulins à vent - Extrait du livre d'André Gaubert - Habitat
traditionnel paysan des Haut & Bas Quercy - 1996 - Editions de la
Bouriane

Extrait du livre d'André GAUBERT - Habitat traditionnel paysan des Haut et
Bas Quercy - 1996 - Editions de la Bouriane.

Les moulins à vent



(photos page 102).

• LES MOULINS À VENT

Les machines les plus ingénieuses ne sont pas ce qu'on admire le plus : nous sommes accoutumés à voir des moulins à vent, cela suffit pour qu'on n'y aperçoive rien de merveilleux; mais quand on les examine sérieusement, on est étonné d'y rencontrer un mécanisme beaucoup plus subtil qu'on ne se l'était imaginé.

BELIDOR, architecte hydraulique.

Ils font un peu figure de légende et tiennent presque du merveilleux, tant on leur a prêté vie, poésie et mystère... Aisance du propriétaire ? On a beaucoup épilogué sur le sujet ! En fait, la concurrence était rude, les moulins fort nombreux et le meunier devait faire et tenir sa clientèle. La clientèle ne vient pas toute seule. Il faut «faire sa place» et savoir conserver ses «pratiques». C'est la raison qui les poussait à avoir un, deux ou trois moulins à vent sur le «pech» le plus proche quand leur rivière était trop souvent sèche l'été. Et, paradoxe, ils ont été presque systématiquement démolis par les hommes, souvent pour en récupérer les pierres plus que pour libérer un espace agraire, car ils étaient dressés sur les pointes élevées des serres, sur un piton inculte de roche ou de rocaille.

L'origine des moulins à vent est bien plus mystérieuse encore que celle des moulins à eau. Si nous en trouvons quelques traces, ici ou là, au hasard de l'histoire, le point de départ, le cheminement des techniques sont absolument ténébreux à ce jour. Certains cherchent du côté des arabes, tandis que d'autres se tournent vers la Chine ? «Le Moulin à Vent que nous connaissons est une invention occidentale qui doit peu à l'Orient» écrit Claude Rivals. Les chroniqueurs des deux premières croisades n'en font aucune mention. Plus tard, lors de la 3ème Croisade conduite par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion, des croisés allemands en construisirent un sous les murs de St. Jean d'Acre pour parer à la disette des armées; c'était en 1189. Le chroniqueur dit, en parlant des arabes et des turcs, «...Etrangement le regardèrent, fortement s'en épouvantèrent». Ils ne le connaissaient donc pas. Mention est faite d'un moulin à vent en Angleterre, en 1181.

Ils sont solidement implantés dans l'Angleterre du Sud, en Normandie et le Nord de la France peu avant 1200. On les trouve au même moment en Provence. Le Midi toulousain, Quercy et Gascogne ne les voient s'implanter que vers 1400-1500. Les croisés favorisent tout au plus leur expansion en Europe.

Pourtant l'Orient, possède depuis le 7ème siècle, le moyen de capter le vent grâce à des ailes horizontales enfermées dans des tours... Le vent entre à la base d'un mur par une meurtrière et ressort de l'autre côté, en entraînant les pales (verticales).

Il faut croire qu'ensuite, une succession d'inventions et d'améliorations finirent par aboutir au système très élaboré que nous connaissons.

Dans notre région, le plus ancien aurait été à Tissac (T-et-G), mentionné dans des textes de 1450. Combien étaient-ils à la veille de la révolution Française? L'examen des cartes Cassini du 18ème siècle en montre un certain nombre. Il s'en construira certaine-

Les moulins à vent

ment bien davantage dans la première moitié du 19^{ème} siècle. Pourquoi cette seconde vague? La raison en est simple. Un peu comme pour les pigeonniers, l'abolition des privilèges va donner des ailes à beaucoup. Si les privilèges sont abolis dans la fameuse nuit du 4 août 1789, les droits de banalités ne seront supprimés que par un décret (loi de la Convention du 17 juillet 1789). Les moulins existants seront rachetés et des nouveaux se construisent, mais seulement lorsque la situation le permettra, après 1815. Ces derniers moulins auront une vie active; rares sont ceux qui passeront le cap du 20^{ème} siècle en «brassant le vent». Même si l'*Association des Moulins du Lot* en dénombre 171 dans le Lot, tandis que le Bas-Quercy Tarn-et Garonnais en compte 150 vers 1900, ils ont pour seul mérite celui d'être encore debout, seulement debout car la plupart sont sans meunier. Après la guerre de 1914/1918, ils ne reprendront pas du service, à quelques exceptions près.



Habitat traditionnel paysan ■ 168 ■ des haut & bas Quercy

La répartition est très inégale, tant en Haut qu'en Bas-Quercy. Le Quercy Blanc en général et plus particulièrement la région de Castelnau Montratier, Belfort de Quercy, Montpezat de Quercy, est réputé pour la qualité de ses blés donnant d'excellentes farines panifiables. Elle fournit les départements du Midi et surtout alimente la Marine nationale et la Marine marchande française. La farine est conditionnée dans des fûts en bois de frêne d'une capacité de 38 litres. Les moulins sont plus rares à l'Est qu'à l'Ouest. Le Haut-Quercy en possède moins que le Bas-Quercy. La zone Lauzerte et Montaigu de Quercy en est richement pourvue. Plus au sud, entre Barguelonne et Séoune, ils sont beaucoup plus rares. Ils sont plus nombreux sur la Causse aride que là où les cours d'eau se multiplient. Certaines zones du Causse ont des vents tellement capricieux, tellement tournants que le moulin à vent est d'utilisation difficile. C'est le cas de la région de Martel. Ceci m'a été rapporté par des anciens du «pays». D'autre part, le Haut-Quercy est moins céréalier. Enfin les moulins de rivière y sont plus nombreux en maints endroits.

On peut cependant se poser la question: le moulin à vent a-t-il été partout d'une absolue nécessité? Sans doute dans les régions les plus arides, chiches en cours d'eau ou dans d'autres où ils étaient souvent trop à sec l'été. Dans ce dernier cas, il était important pour un meunier d'eau d'avoir un moulin de dépannage sur la colline la plus proche (certains en avaient deux ou trois), mais il ne tournait que pendant une courte période de l'année.

Ailleurs, on peut se poser la question, vu la courte ou très courte longévité de cette seconde vague de moulins à vent: en avait-on réellement besoin? et s'ils avaient été pour certains d'entre eux un signe extérieur de richesse, comme les pigeonniers par

Le moulin de Carluçet

Les moulins à vent

exemple? Ce qui est certain, c'est que face à la concurrence féroce des grands minoteries à vapeur, ils paraîtront peu rentables et seront les premiers à disparaître.

Les moulins à vent ne sont que moulins à farine et n'ont qu'une seule paire de meules. Le moulin de Laconté à Carluçet (près de Rocamadour) en possède deux; c'est unique en Quercy.

La tour circulaire, généralement tronconique, est bâtie de pierres de taille ou de beaux et énormes moellons, souvent appareillés. Elle est solidement assise sur le roc. D'un mètre ou plus à la base, l'épaisseur du mur peut se réduire à 90 voire 70 cm au sommet; résultat d'un fruit prononcé à l'extérieur (pour les tronconiques) et d'un retrait du mur de 10-15 cm à l'intérieur, à chacun des deux étages, pour supporter l'épais plancher de chêne.

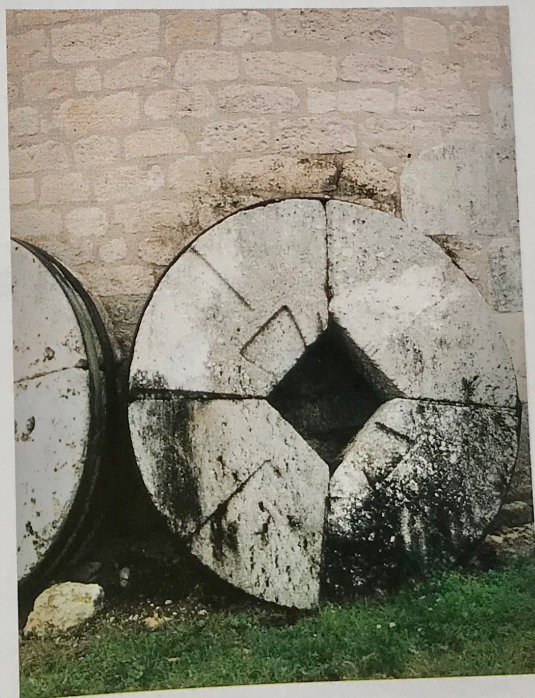
En règle générale, le moulin comporte au sol deux portes orientées Nord-Sud; Quand les ailes tournent, rasant le mur, à 30 cm du sol, elles obstruent l'une des portes: «une poule peut passer, un chien ne passe pas». A l'intérieur, le sol est pavé de pierres plates ou de briques de terre cuite. Parfois aussi c'est du pisé. La cheminée-foyer et conduit de fumée- s'encastre dans le mur de l'Est; le conduit sort très bas. L'escalier qui dessert les étages part en colimaçon à gauche de la porte sud. Il monte en tournant vers la droite, de telle sorte que le meunier, portant ses sacs généralement sur l'épaule droite, ne soit pas gêné par le mur pour monter. Les marches, flottantes à l'intérieur, sont en pierres monolithes ou en chêne, reposant les unes sur les autres, à peine enchâssées dans la glaise du mur porteur.

Entre la porte Sud et la cheminée, une profonde niche, bâtie de quatre dalles plates, fermée d'une planche coulissant dans une rainure, reçoit la farine descendant de l'étage supérieur en coulant dans un boisseau. Une

petite couchette de repos sous l'escalier, une table et deux chaises complètent le modeste équipement de l'en-bas, seule partie habitable. Pas d'évier, on ne vit pas dans un moulin à vent. S'il n'a pas sa maisonnette à proximité -ce qui est souvent le cas en Quercy (moulin dépendant d'un meunier de rivière)- le meunier monte sa gamelle le matin et redescend à la nuit tombée.

Le niveau intermédiaire, à peine éclairé par une petite lucarne, n'était guère utilisable. Les quatre grosses entretoises de chêne reposant sur les poutres portant le plancher inférieur et soutenant celles du plancher supérieur, porteur des meules, réduisait l'espace et le rendait peu circulaire. Le poids des deux meules approchait les 4 à 5 tonnes.

Le réglage du débit du grain et l'écart des meules, déterminant la finesse de la mouture, se faisait d'en bas, par l'intermé-



A Castelnau Montratier, des meules en quatre quartiers et cerclées.

Les moulins à vent

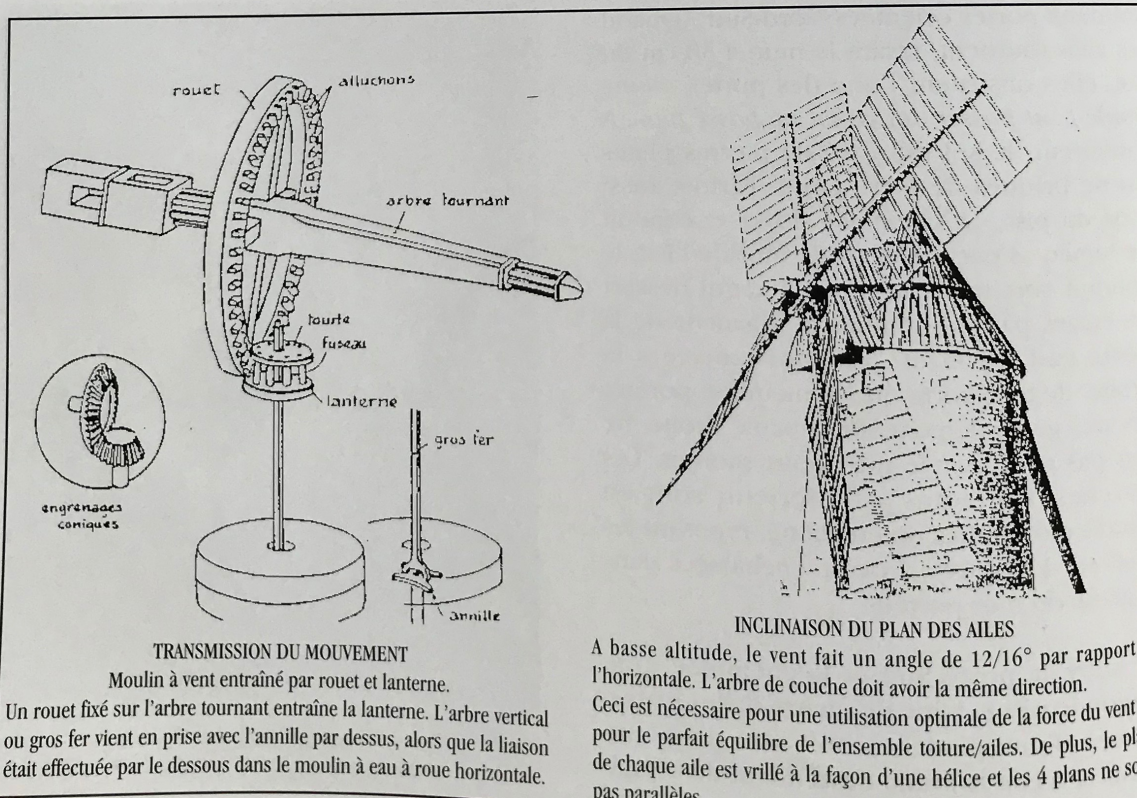
dière de deux cordes coulissant au plafond sur des poulies ; l'une, démultipliée par un important levier situé au niveau intermédiaire, servait à écarter les meules. La démultiplication était telle qu'une légère traction de la corde suffisait à soulever une meule de plus de deux tonnes.

L'étage supérieur enfin, éclairé par une petite fenêtre à l'Est, quelquefois par une seconde à l'Ouest, était celui des meules encloses dans leur caisson de bois -le tambour (ou archures)- surmontées de la trémie. Le mécanisme d'entraînement de la meule supérieure, la tournante, est au-dessus. On y trouve l'arbre de couche des ailes, solidaire du grand rouet à alluchons (cerclé de son frein), sur lequel s'engrène la lanterne à fuseaux, fixée sur l'axe entraînant la tournante, par l'intermédiaire de l'annille.

Au sommet du mur, une large rainure de 5 cm sur 22 cm, creusée dans les grosses

pierres appareillées, reçoit le rail de bois (la sablière) sur lequel repose et tourne la grosse calotte du toit. Une grosse béquille lourde partant du toit plonge jusqu'au sol. Elle est tirée par une chaîne s'enroulant sur un treuil - la chèvre - coiffant des piquets espacés de 5 mètres. La béquille entraîne le toit pour le placer face au vent. Parfois c'est un mulet qui tire la béquille. La fine perche pendante le long du mur est celle du frein: Une grande flache de frêne ou deux sabots de bois puissants, encerclent et bloquent le rouet, dès qu'on la tire. Le geste contraire débloque le mécanisme.

Le toit est couvert d'un bardage de planches de peuplier de 1,5 m à 2 m de long et taillées légèrement en trapèze. Il en faut trois pour couvrir le rampant du toit. Un cône de zinc, surmonté d'une girouette ou d'une croix latine, étanchéise la pointe. Ces planches sont clouées sur des liteaux eux-mêmes fixés sur les chevrons rayonnants



TRANSMISSION DU MOUVEMENT

Moulin à vent entraîné par rouet et lanterne.

Un rouet fixé sur l'arbre tournant entraîne la lanterne. L'arbre vertical ou gros fer vient en prise avec l'annille par dessus, alors que la liaison était effectuée par le dessous dans le moulin à eau à roue horizontale.

INCLINAISON DU PLAN DES AILES

A basse altitude, le vent fait un angle de $12/16^\circ$ par rapport à l'horizontale. L'arbre de couche doit avoir la même direction. Ceci est nécessaire pour une utilisation optimale de la force du vent et pour le parfait équilibre de l'ensemble toiture/ailes. De plus, le plan de chaque aile est vrillé à la façon d'une hélice et les 4 plans ne sont pas parallèles..

Les moulins à vent

autour du mât central. Elles sont posées jointives sur leur longueur mais se chevauchent légèrement en pointe. Un couvre-joint recouvre la fente. Des deux côtés de celle-ci, ainsi qu'en bordure inférieure du couvre-joint, de profondes rainures empêchent les eaux des fortes averses de s'infiltrer entre les planches. Il n'empêche, qu'après une longue période sèche, les premières heures de pluie sont toujours critiques.... Le bois a besoin de gonfler à nouveau.

Les ailes constituent, bien sûr, l'organe moteur du moulin. Elles sont immenses et peuvent avoir une volée de 15 à 17 mètres. La partie d'aile munie de barreaux et destinée à recevoir les toiles ou voiles peut atteindre 6 à 7 mètres de long sur 3 de large. Ce qui fait, pour les quatre ailes, une voilure totale de 70 à 80 mètres carrés. L'arbre s'amenuise pour se terminer en pointe par un cône muni d'une bille de métal. Il tourne dans une pièce de bronze enchâssée dans la butée. La tête de l'arbre repose sur des coussinets de bois ou de métal, parfois de marbre. Il existe quelques exemples où des dents de cheval serties dans du plomb étaient encastrées dans le coussinet. L'arbre avait une inclinaison de dix à seize degrés correspondant à l'angle que fait tout vent de faible altitude avec le sol horizontal. D'où une inclinaison identique du plan des ailes par rapport à la verticale. Enfin, la face de chaque aile n'est pas plane mais vrillée à la façon d'une hélice. Les voiles sont taillées dans de la forte toile de lin (ou, à défaut, de chanvre). Avant de moudre, le meunier doit vêtir les ailes en escaladant les barreaux ; effort important qu'il faut renouveler pour dévêtir en fin de journée. Il est nécessaire donc, de monter et descendre le long des ailes, huit fois à chaque opération. Plusieurs façons d'entoiler existent. Certains dévêtissent en enlevant les toiles tandis que d'autres les roulent au premier barreau (celui qui est proche de l'arbre) ou sur le côté de l'aile, parfois en les vrillant à partir du bas, ce qui évite les fastueux efforts d'es-

calade. On admettait que la puissance en chevaux vapeur développée par un mécanisme d'ailes s'exprimait, par vent favorable, par un nombre égal à la moitié de la surface de ses ailes. Ainsi, le moulin de Boisse, avec ses 72 mètres carrés de voilures, déploie-t-il une puissance de 36 CV. Les ailes entraînent l'arbre de couche. C'est une énorme pièce de chêne de 40 à 60 cm de section au départ, qui traverse une lucarne du toit, la bâtière.

Un moulin à vent transformait en farine de 80 à 120 kg de blé à l'heure par vent favorable et meules bien piquées : d'où la tentation d'avoir plusieurs moulins sur la même butte, ou sur des buttes voisines.

Dans les moulins à eau comme les moulins à vent, la rotation des meules est relativement rapide. Les ailes font ordinairement douze tours/minute tandis que les meules vont quatre fois et demie plus vite, ce qui donne une fréquence de cinquante à soixante tours par minute, exécutés dans le sens des aiguilles d'une montre. Cela provoque une usure du grain des meules qu'il est nécessaire de raviver très souvent par le piquage et le rhabillage. Le piquage est un travail très délicat qui s'effectue une fois par mois sur la meule courante. Avec un assortiment de petits marteaux adaptés aux diverses opérations que nécessite ce travail, le meunier doit «raviver l'ardeur de la pierre» en faisant réapparaître les petites aspérités usées par le frottement.

Le rhabillage devient nécessaire quand l'usure est plus profonde. Il est nécessaire alors, de faire une opération beaucoup plus longue et plus complexe qui consiste à niveler, dégager ou recréuser le Cœur et enfin de le piquer à nouveau.

Pour ces deux opérations, la meule courante est saisie par l'étrier, soulevée par la potence et dressée contre le mur. De la même façon, elle sera remise en place.

On retrouve dans tous les moulins du Quercy les mêmes caractéristiques et dispositions des éléments essentiels.